

*Je voy noz Rois & leurs enfans
 De leurs ennemis triomphans,
 Et noz magistrats honorables
 Embrasser les choses louables,
 Separans les boucs des agneaux,
 Oster en France deux bandeaux,
 Au peuple celuy d'ignorance,
 A eux celuy de leur ardeur,
 Lors ton liure aura bien plus d'heur
 En sa vie, qu'en sa naissance.*

A MONSIEVR THEVET ANGOV-
 moisin, Autheur de la presente histoire, Fran-
 cois de Belleforest Comingeois.

ODE.

LE laboureur, quand il moissonne
 Courbé par les champs vndoyans:
 Ou quand sur la fin de l'Autonne
 Contraint ses bœufs (ia panthelans
 Dessous le ioug, sous l'atellage)
 Recommencer le labourage,
 Qui pourvoir puisse aux ans suyans:
 Ne se bahist, quoy que la pene,
 Que la rudesse du labour
 Cassent son corps, ains d'une halene
 Forte, attend le temps, qui donneur
 D'Années riches, luy remplisse
 Ses granges, & luy parfournisse
 L'attente d'un esperé heur.
 Ainsi ta plume qui nous chante
 Les meurs, les peuples du Leuant,
 Du passé point ne se contente,
 Quoy qu'elle ait espandu le vent
 D'une gloire immortalisée,
 D'une memoire eternisée,

Qui